



L'équipe de l'IRSEM presque au complet, 7 septembre 2017.

UN AN À L'IRSEM

LE MOT DU DIRECTEUR



*Jean-Baptiste Jeangène Vilmer
Directeur de l'IRSEM*

Il y a un an, dans la *Lettre de l'IRSEM* du 15 septembre 2016, j'avais exposé ma vision et fixé le **double objectif d'« universitariser » et opérationnaliser l'Institut** : « Étant un institut de recherche du ministère de la Défense, jouant le rôle d'interface entre la Défense et l'Université, l'IRSEM est naturellement au cœur de cette dynamique qui vise à faire émerger une filière de *War Studies* en France. Il doit en être la pierre angulaire. **Sa raison d'être et sa valeur ajoutée est précisément son**

positionnement à l'intersection des deux mondes : du ministère de la Défense et de la recherche universitaire. Bien positionné, l'Institut peut satisfaire les deux objectifs que son hybridité exige : être utile au ministère et respecté dans le monde universitaire. C'est mon ambition. Mal positionné, il ne satisfait ni l'un, ni l'autre, trop extérieur pour être utile à l'intérieur, trop intérieur pour être respecté à l'extérieur. Partant de ce constat, et dans la continuité du mouvement entamé avant mon arrivée,

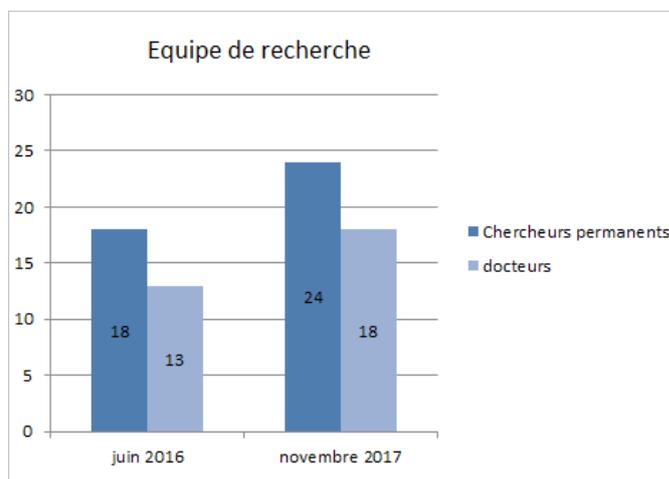
j'ai deux objectifs : d'une part, « universitariser » l'IRSEM, c'est-à-dire rendre l'Institut plus crédible scientifiquement, plus visible et plus attractif pour le CNRS et les universités ; d'autre part, « opérationnaliser » l'IRSEM, c'est-à-dire rendre l'Institut plus utile au ministère de la Défense, donc plus influent, plus respecté. **Une erreur commune est de croire que ces deux objectifs sont incompatibles**, que l'affirmation de l'un implique nécessairement la négation de l'autre, et qu'il faut donc choisir : universitariser réduirait automatiquement notre utilité et opérationnaliser réduirait automatiquement notre qualité scientifique. L'un n'empêche pourtant pas l'autre (...). **Les deux sont complémentaires et, dans le cas particulier de l'IRSEM, les deux sont nécessaires** »¹.

Un an plus tard, grâce aux efforts de l'ensemble des équipes de direction, de recherche et de soutien, nous pouvons faire **un premier bilan** des résultats obtenus relativement à ces deux objectifs.

L'UNIVERSITARISATION

Les ressources humaines restent le premier levier de la transformation. **L'organigramme a été entièrement refait** et un cinquième domaine de recherche a été créé. **En seulement un an, plus de la moitié du personnel de l'IRSEM a été renouvelé.** D'ici quelques semaines, nous aurons recruté **19 nouvelles personnes**, dont 16 en 2017, sur un effectif total de 37 postes permanents.

L'équipe de recherche a crû d'un tiers et le nombre de docteurs en son sein d'encore davantage (+38 %). Parmi eux et pour la première fois dans l'histoire de l'Institut, nous avons recruté une directrice de recherche du CNRS et une maîtresse de conférences des universités détachée à temps plein. Le doctorat et des publications scientifiques sont des conditions d'embauche *sine qua non* pour les chercheurs civils. Les militaires ont un profil différent et ils apportent une expérience et une expertise complémentaires à l'équipe.



Cette croissance a permis d'**acquérir des compétences** que nous n'avions pas auparavant, sur l'Inde, la sécurité européenne, l'économie de défense, la dissuasion nucléaire, la cyberdéfense et le renseignement notamment. La plupart de ces recrutements étant récents voire imminents, c'est en 2017-2018 que nous en verrons les fruits.

Nos chercheurs publient d'abord à l'extérieur, **des articles dans des revues scientifiques** (*Journal of Strategic Studies, International Affairs, Afrique contemporaine, Vingtième siècle, International Peacekeeping, Revue Française de Socio-Economie, Defence and Peace Economics, Armed Forces & Society, Stratégique*, etc.) et **des livres chez des éditeurs scientifiques** (Georgetown University Press, Perrin, les Presses universitaires de France, Routledge, Taillandier, Armand Colin) pour ne prendre que les exemples des derniers mois. La plupart enseignent également à l'université et dans les grandes écoles. Certains dirigent des thèses ou participent à des jurys de thèses de doctorat. Récemment, l'un de nos chercheurs militaires a passé son habilitation à diriger des recherches (HDR). Cette dimension universitaire de l'IRSEM n'est pas la plus visible car ces activités sont dispersées et elles ne se font pas sous le timbre « IRSEM », mais elles font notre identité et contribuent fortement à notre reconnaissance.

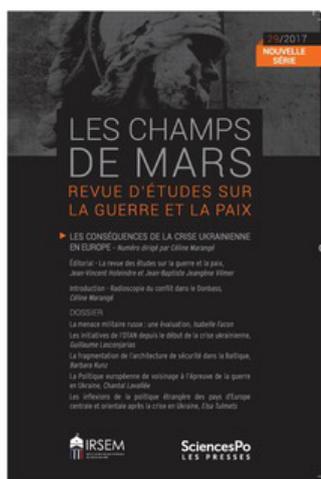
A cela s'ajoutent :

- la publication de produits « maison », dans les collections de l'IRSEM ;
- l'organisation de manifestations scientifiques – colloques, séminaires, rencontres de divers formats – ;
- l'accueil de chercheurs invités étrangers, qui restent entre quelques jours et plusieurs mois ;
- l'encadrement des jeunes qui viennent enrichir l'équipe (au moins un apprenti et une vingtaine de stagiaires par an).

¹ « L'IRSEM évolue », *Lettre de l'IRSEM*, édition spéciale du 15/09/2016, p. 3.

Sur cette base, nous avons pris ces derniers mois un certain nombre de mesures qui témoignent de l'universitarisation de l'Institut :

- **la réactivation du conseil scientifique**, qui ne s'était pas réuni depuis novembre 2014. Un nouveau conseil scientifique a été composé et validé par le ministre dans un arrêté du 1^{er} février 2017. Il s'est réuni une première fois le 7 septembre 2017 et sera sollicité fréquemment pour orienter la recherche.



- **la relance de la revue scientifique de l'IRSEM, *Les Champs de Mars***. Créée en 1996, publiée par La Documentation française jusqu'en 2013, puis directement par l'IRSEM en 2015, sa parution était depuis interrompue. Nous avons voulu la relancer avec l'objectif d'en faire **une revue scientifique de référence sur la guerre et la paix**, répondant aux critères de sélection les plus exigeants. C'est chose faite avec le n°29 paru à la fin du mois d'août :

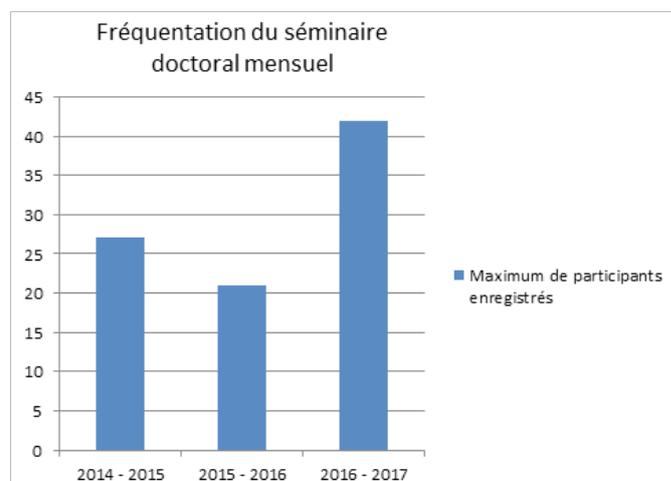
pour la première fois de son histoire, la revue est désormais publiée par un éditeur universitaire, les Presses de Sciences Po. Elle est dotée d'un comité de lecture et d'un comité scientifique réunissant **60 universitaires français et étrangers, qui témoignent du large soutien de la communauté scientifique**. Par ailleurs, la revue sera désormais disponible sur le portail Cairn, y compris les anciens numéros qu'il est prévu de numériser.

- **la création d'un statut de chercheur associé**, accordé pour deux ans renouvelables à compter de la rentrée 2017, qui permettra d'accroître l'équipe donc les compétences de l'IRSEM.

- **la montée en puissance de « la relève stratégique »**. Depuis sa création, l'IRSEM soutient les jeunes chercheurs avec des bourses doctorales et postdoctorales, des bourses de mobilité pour leur permettre de participer à des colloques ou faire des terrains de recherche dans le monde entier, et l'Institut les encadre dans un séminaire doctoral mensuel.

Cette année, nous avons fait encore davantage :

1) en développant le séminaire doctoral mensuel, dont la fréquentation s'est accrue ;



2) en normalisant le statut des postdoctorants qui, à compter de la rentrée 2017, ont **de véritables contrats de travail, en partenariat avec des universités** (en l'espèce, Sciences Po Bordeaux, Polytechnique et l'EHESS). Cette double tutelle contribue également à l'universitarisation de l'IRSEM.

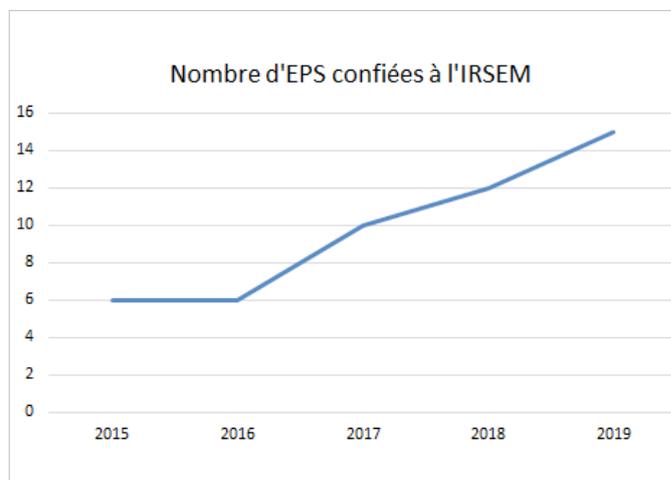
3) en accroissant la visibilité et l'utilité de la relève stratégique : ces dernières semaines, nous avons fait contribuer **une cinquantaine de jeunes chercheurs (25-35 ans) à la Revue stratégique de défense et de sécurité nationale**, que le président de la République a demandée à la ministre des Armées. Dans des délais contraints, au cœur de l'été, ils ont chacun rédigé un article pour le Comité de rédaction de la Revue stratégique et l'ont présenté dans un séminaire à l'École militaire le 29 août 2017, en présence du directeur de cabinet de la ministre, du directeur général des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), de plusieurs officiers généraux et d'un public de plusieurs centaines de personnes. Pour valoriser cette action, le prochain numéro des *Champs de Mars* sera consacré à la relève stratégique.

L'OPÉRATIONNALISATION

Par nature, l'opérationnalisation de l'IRSEM – c'est-à-dire ce que nous faisons pour le ministère – est interne. On ne peut donc pas tout dire dans une lettre d'information publique. Ce que l'on peut dire est qu'un **Contrat d'objectifs et de performance (COP)** pour les années 2017-2019 a été validé en janvier 2017. Il formalise les objectifs assignés à l'IRSEM par les membres du Comité de cohérence de la recherche stratégique et de la prospective de défense (CCRP) – l'organe de gouvernance de l'IRSEM réunissant la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), l'État-major des armées (EMA), la Direction générale de l'armement (DGA), le Secrétariat général pour l'administration (SGA) et la Direction de l'enseignement militaire supérieur (DEMS). **En quelques mois, la plupart des objectifs fixés par le COP ont été remplis voire dépassés.**

Parmi les signes manifestes de l'opérationnalisation de l'IRSEM, on peut citer les éléments suivants :

- **l'augmentation du nombre d'Études prospectives et stratégiques (EPS)** que l'IRSEM s'engage à faire chaque année au profit des organismes du ministère : 6 en 2015, 6 en 2016, mais 10 en 2017 soit **une augmentation de 67%**, et le COP nous engage à monter à 12 en 2018 et 15 en 2019.



4) en organisant une École d'été, pour la première fois dans l'histoire de l'IRSEM, avec des universités française et étrangère (Sciences Po Bordeaux et l'Université Laval à Québec), à Bordeaux, les 11-17 juin 2017.



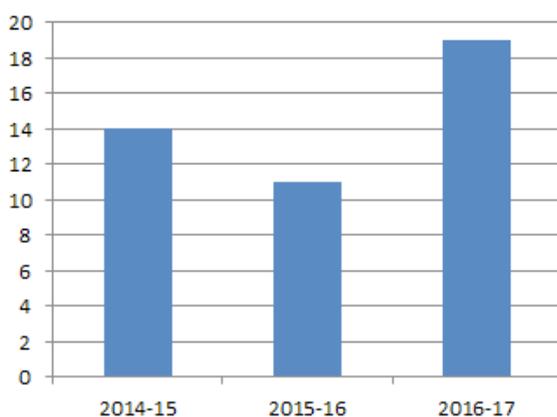
La contribution de l'IRSEM a été particulièrement appréciée et nous avons l'intention d'en faire un rendez-vous annuel.

- la **rationalisation des publications de l'IRSEM**, dont il existait une dizaine de collections différentes, la plupart inactives depuis plusieurs années. Dès septembre 2016, nous n'avons retenu que quatre formats complémentaires : la *Lettre d'information* désormais mensualisée, une publication courte (les *Notes de recherche*), une longue (les *Etudes*) et la revue scientifique ressuscitée (*Les Champs de Mars*).

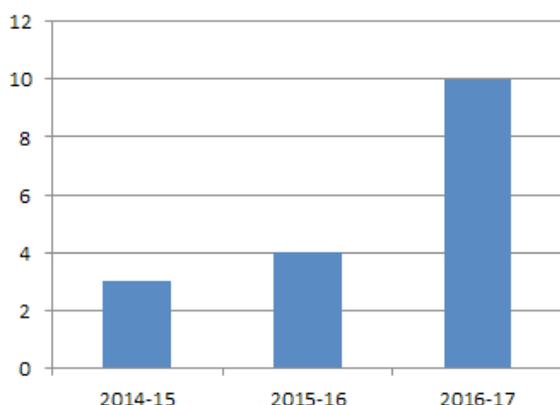


Nous avons publié **davantage de Notes de recherche**, notre format le plus opérationnel (5-15 pages), **et de consultations**, qui permettent de faire appel à des expertises extérieures.

Notes de recherche



Consultances



- En plus de ces notes publiques, téléchargeables sur notre site, nous avons dans le même temps produit une vingtaine de **notes internes, à notre initiative**, pour alimenter la réflexion du ministère.



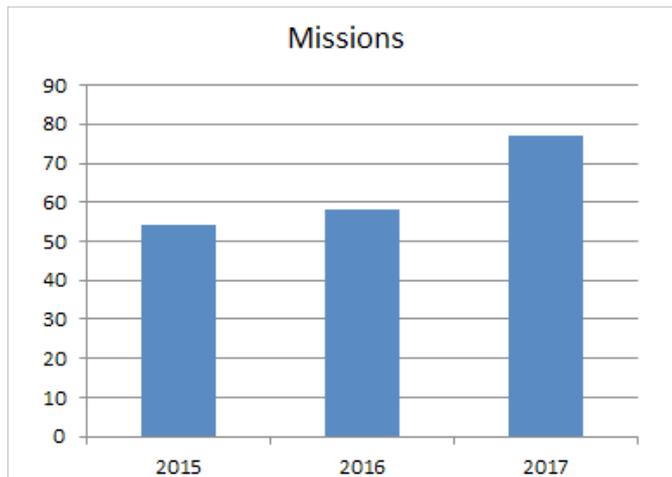
- la **coopération avec la Revue Défense Nationale (RDN)** : afin de toucher un lectorat complémentaire de celui de leurs publications scientifiques dans des revues spécialisées, les chercheurs de l'IRSEM sont encouragés à travailler avec la RDN. **Une convention a été signée par laquelle l'IRSEM s'engage à codiriger le**

numéro estival de la RDN (sur « Les Afriques » en 2016, la Russie en 2017, l'Asie-Pacifique en 2018).

- La contribution à la **diplomatie de défense** est une autre activité importante de l'IRSEM. Les programmes du ministère des Armées (« Personnalités d'Avenir Défense », PAD) et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (« Programme d'invitation des personnalités d'avenir », PIPA), nous envoient fréquemment des délégations étrangères, civiles et militaires, autour desquelles nous organisons des séminaires dédiés. Nous avons aussi reçu, à sa demande, **la ministre de la Défense du Japon** pour une conférence à l'École militaire, et organisé les deux rencontres annuelles de l'initiative « 5+5 Défense en Méditerranée occidentale ». Par ailleurs, le directeur effectue souvent des missions à l'étranger qui contribuent au rayonnement de l'IRSEM dans le monde.

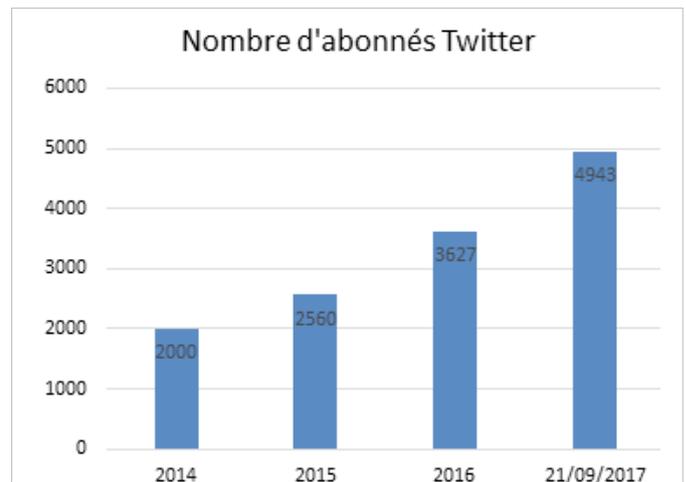


- **L'internationalisation** des chercheurs est elle aussi croissante. En 2017, ils devraient accomplir 77 missions à l'étranger, soit **une hausse de 33%** par rapport à l'année précédente. Par ailleurs, nous inaugurons un **échange de chercheurs avec le National Institute for Defense Studies (NIDS) japonais** : chaque année, l'un de nos chercheurs passera un mois à Tokyo (le premier à l'automne 2017) tandis qu'un chercheur japonais passera un mois à Paris.



Nous constatons chaque jour que ces efforts portent leurs fruits et que **l'image de l'IRSEM au sein du ministère change**. L'état-major des armées a exprimé à notre égard des attentes particulières. L'arrivée récente d'un nouveau secrétaire général, commissaire général de première classe, et d'un colonel de l'armée de terre à un poste de directeur de domaine qui n'était pas pourvu, renforce cet équilibre si précieux entre civils et militaires au sein de l'équipe. De la plus grande confiance que nous suscitions témoigne notamment le fait que, **pour la première fois, le Haut Comité d'évaluation de la condition militaire (HCECM) a auditionné le directeur de l'IRSEM** en mars 2017.

En outre, vis-à-vis de l'extérieur, **la communication s'est améliorée**, avec un nouveau logo dès septembre 2016, un plan de communication validé par la DICOD, la réalisation de plaquettes de présentation en français et en anglais, le *media training* des chercheurs et une plus forte présence sur les réseaux sociaux dont témoigne notamment la progression exponentielle du nombre d'abonnés à notre compte Twitter – et le tout sans que personne ne soit entièrement dédié à cette mission. **La création d'un poste de chargé de communication à compter de septembre 2017** va professionnaliser cette activité.



*
* *

Ces résultats sont encourageants. Ils ont permis de démontrer que l'universitarisation et l'opérationnalisation n'étaient pas incompatibles et que, par sa nature hybride, entre le ministère des Armées et l'Université, l'IRSEM n'était pas condamné à l'aporie, même si le défi reste permanent, et la vigilance de mise pour maintenir cet équilibre. Pour leur investissement qui a rendu ces réalisations possibles en un temps relativement court, je remercie l'ensemble du personnel, en particulier le directeur scientifique et l'équipe de soutien dont le travail est aussi discret qu'essentiel. Il reste encore beaucoup à faire, les chantiers et les nouvelles idées ne manquent pas. Rendez-vous en septembre 2018 !

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer
Directeur de l'IRSEM

LES NOUVEAUX ARRIVANTS DE L'ÉTÉ 2017

Dans les trois derniers mois, nous avons eu le plaisir d'accueillir les personnes suivantes :



Commissaire général de 1ère classe Etienne VUILLERMET, Secrétaire général. Directeur général de l'Economat des armées (2011-2016), il a été précédemment directeur du service du commissariat de la marine Brest/Lorient (2009-2011), transformé en groupement de soutien de la Base de défense, et chef du bureau logistique générale à l'état-major de la marine (2005-2008). Dans la première partie de sa carrière, il a été affecté sur plusieurs bâtiments de combat en métropole, en Polynésie et dans l'Océan indien et comme commissaire d'unités à terre, à Lorient, à l'École du commissariat de la marine à Toulon et au Sénégal.



Anne MUXEL, directrice du domaine « Défense et société ». Directrice de recherche de 1ère classe au CNRS en sociologie et en science politique au CEVIPOF (Sciences Po), elle a rejoint l'IRSEM à temps partiel. Ses travaux dans le champ de la sociologie politique s'attachent à la compréhension des formes du lien des individus à la politique, au travers de l'analyse de leurs attitudes et de leurs comportements. Spécialiste reconnue des études sur la jeunesse, elle a notamment conduit plusieurs études au sein du ministère des Armées sur les images et les attentes des jeunes à l'égard des armées, et été responsable du récent Baromètre triennal de la Jeunesse pour le compte de la DRHMD. Elle a notamment publié *Avoir 20 ans en politique : les enfants du désenchantement* (Seuil, 2010), *Politics in Private: Love and Convictions in the French Political Consciousness* (Palgrave MacMillan, 2014), *Temps et Politique. Les recompositions de l'identité* (Presses de Sciences Po, 2016).



Colonel Olivier PASSOT, directeur du domaine « Pensée stratégique ». Saint-cyrien, il a effectué une première partie de carrière dans les forces (Troupe de Marine - artillerie), puis il s'est orienté vers des fonctions à l'international au sein du ministère :



Capitaine de frégate Tiphaine de CHAMPCHESNEL, chercheuse Dissuasion et désarmement nucléaires. Recrutée initialement en 2007 comme officier commissionné au sein de la division de maîtrise des armements de l'état-major des armées, elle a travaillé notamment sur les questions de lutte contre la prolifération balistique. Elle a ensuite occupé plusieurs postes dans le domaine nucléaire à la Délégation aux affaires stratégiques (DAS) devenue Direction des relations internationales et de la stratégie (DGRIS) du ministère. Elle est aussi doctorante en science politique.



François DELERUE, chercheur Cyberdéfense et droit international. Docteur en droit, sa thèse soutenue en novembre 2016 à l'Institut universitaire européen (IUE - Florence, Italie) portait sur *State-Sponsored Cyber Operations and International Law* (en anglais). A l'IRSEM, il mène des recherches sur l'impact des nouvelles technologies (conquête spatiale, robotique, intelligence artificielle, etc.) sur les normes et la coopération internationale, et sur les questions de cyberdéfense et de cybersécurité tant sous l'angle juridique, stratégique que politique. Il a été chercheur invité à l'École de droit de Columbia University à New York. Il enseigne actuellement à Sciences Po et a enseigné à l'Institut international de Droit humanitaire (IIDH) de Sanremo et à l'Università degli Studi di Firenze (IUE). Il a publié dans la *Revista d'Internet, Dret i Política*, et a rédigé un chapitre dans l'ouvrage d'Antoine Bondaz, *Eclairages critiques sur le Livre blanc sur la Défense et la Sécurité Nationale de 2013*.



Pierre HAROCHE, chercheur Sécurité européenne. Normalien de la rue d'Ulm, docteur en science politique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ses recherches portent sur la théorie de l'intégration européenne, la coopération européenne en matière de défense et l'évolution des

institutions européennes. Avant de rejoindre l'IRSEM, il était *Lecturer* au *King's College London*. Il a également enseigné à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a notamment publié dans *European Security*.



Angélique PALLE, chercheuse Énergie et matières premières. Docteure en géographie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle a soutenu en 2016 une thèse sur la régionalisation de l'espace énergétique européen, et a effectué un post-doctorat à l'Institut français du pétrole et des énergies nouvelles. Ses recherches

portent sur les dynamiques d'intégration énergétiques européennes, la transition énergétique et la sécurité d'approvisionnement, et la sécurité des infrastructures énergétiques. Elle a notamment publié dans la revue *Flux* ainsi qu'à l'Oxford Institute for Energy Studies.



Antoine PIETRI, chercheur Économie de défense. Docteur en sciences économiques, il a soutenu une thèse en décembre 2016 sur « L'analyse économique des conflits à la lumière de la *Contest Theory* » à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. A l'IRSEM, ses recherches portent sur la mesure quantitative du coût économique

d'un conflit, notamment les questions relatives aux méthodes de l'évaluation. Il a notamment publié ses travaux dans la *Revue d'Économie Politique*, ou encore dans le *Journal of Institutional and Theoretical Economics*.



Maud QUESSARD, chercheuse États-Unis. Maître de conférences en civilisation nord-américaine, spécialiste de politique étrangère américaine, elle a enseigné à l'Université de Poitiers, à l'IEP de Bordeaux et à Sciences Po Paris avant d'être détachée à temps plein à l'IRSEM. Ses recherches portent sur la diplomatie publique, le

soft power américain, les guerres de l'information et les stratégies d'influence. Elle est l'auteure d'une monographie à paraître, *Les Stratégies d'influence des États-Unis : information, propagande et diplomatie publique de la Guerre froide à Obama* (PUR, 2018).



Elie BARANETS, post-doctorant 2017-2018, en partenariat avec le laboratoire LinX de l'École Polytechnique.

Docteur en science politique de l'Université de Bordeaux (2015), il a notamment enseigné à Sciences Po Paris et à l'IEP de St Germain-en-Laye.

Il publie en novembre 2017 le livre adapté de sa thèse (*Comment perdre une guerre : une théorie du contournement démocratique*, CNRS Editions) et a notamment publié dans les revues *Temporalités* et *The Tocqueville Review*.



Sophie PANEL, post-doctorante 2017-2018, en partenariat avec le centre Emile Durkheim de Sciences Po Bordeaux.

Docteur en science politique de l'Université de Heidelberg (Allemagne), elle était ATER à Sciences Po Bordeaux. Ses recherches portent sur les déterminants institutionnels des conflits intra-étatiques, sur les effets

des mécanismes de sélection des dirigeants politiques, et sur les attitudes vis-à-vis de la démocratie en Europe occidentale et Afrique subsaharienne. Elle a notamment publié dans la *Revue Internationale de Politique Comparée* et *Security Studies*.



Hélène ROLET, chargée de communication.

Diplômée de Sciences Po Aix et de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en relations internationales, elle a été chargée de communication au GICAT puis chargée d'études au bureau des affaires internationales de l'IHEDN en 2016. Elle est aussi responsable de la communication de l'ANAJ-IHEDN depuis mai 2016.

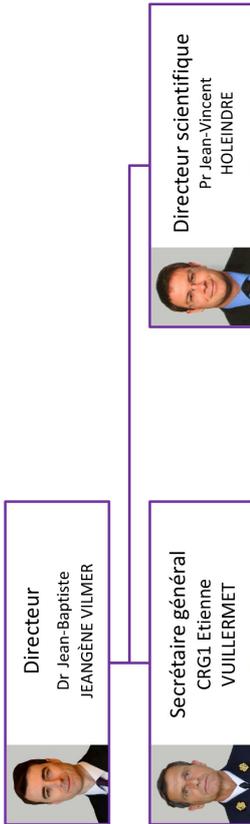


Sergent-chef Sandrine MUNARO, chef du service général.

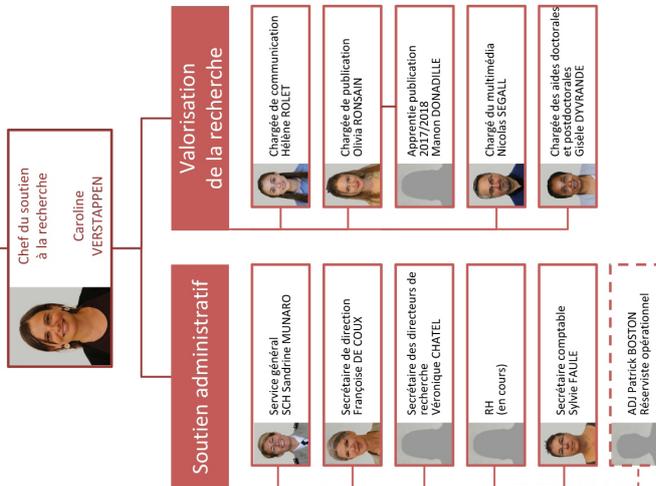
Appelée du contingent puis engagée volontaire au 43^e régiment de transmission à Metz, elle devient caporal-chef en 2002 et est mutée à Châlons-en-Champagne au 53^e régiment de transmission. Elle rejoint en 2010 les éléments de cette même unité basés à Luneville et

accède au grade de sergent l'année suivante. Elle est nommée sergent-chef en 2015.

Équipe de direction



Équipe de soutien à la recherche



Équipe de recherche

